

## La Bataille du rail de René Clément (1946)

### Un film à la gloire des cheminots résistants

#### Résumé du film

L'histoire se passe dans une gare (sûrement en province) occupée par les Allemands. La Résistance s'y est organisée : des fugitifs sont évacués, transportés dans des trains ou cachés, on fait passer du courrier, des tracts. Dans un grenier, on écoute les messages envoyés de Londres. Les actes de sabotages se multiplient. Les risques sont énormes : des otages sont fusillés. Dans la seconde partie du film, le débarquement des Alliés est annoncé. Les résistants font tout pour empêcher qu'un convoi transportant des tanks et des munitions arrive à destination. Les tentatives pour attaquer le train blindé échouent (des maquisards meurent).

Finalement, les résistants parviennent à faire dérailler un train, ce qui permet de bloquer tous les trains suivants. Les résistants sont aidés par l'aviation alliée qui bombarde les autres trains allemands. C'est une victoire. La Libération est annoncée : les gens crient dans la gare, c'est une liesse générale. À l'arrière du train 122, le premier train « libre », on note l'inscription « Vive la France et la Résistance, honneur aux cheminots ».

#### Le contexte historique de la création du film

##### Un film commandé par plusieurs institutions

De 1944 à 1946, c'est le Comité de libération du cinéma français, fondé par des résistants, qui gère la production du cinéma en autorisant ou en censurant les films jugés trop liés aux Allemands et à la collaboration. Durant cette période, plus de vingt films auront pour thème la guerre. La Résistance est souvent évoquée. On veut faire des films réalistes mais qui exaltent des valeurs héroïques. *La Bataille du rail* est le premier film qui traite de la résistance ferroviaire.

À l'origine, le film devait être un court métrage et s'intitulait *Résistance de fer*, en référence au nom d'un groupe de résistants cheminots. L'idée du projet remonte à octobre 1944. Le groupement professionnel qu'est le Comité de libération du cinéma français compte parmi ses membres une majorité d'adhérents du PCF (parti communiste français). À travers ce film, le Comité souhaite mettre en valeur l'action clandestine des hommes du rail. Parallèlement, la SNCF, qui porte également cette idée, a appelé l'aide du Service cinématographique aux armées. Le projet du film de René Clément rassemble ainsi la SNCF, le groupe Résistance-Fer et la Commission militaire nationale.

##### René Clément : le réalisateur

##### [Voir la fiche de René Clément sur le site de la Cinémathèque française.](#)

En 1946, encore peu connu du public, René Clément a déjà réalisé pas moins d'une quinzaine de courts métrages et a aussi travaillé sur le film *Ceux du rail*. Il ne jouera pas de rôle actif dans la Résistance. Il n'est ni membre ni sympathisant communiste. C'est pour ses qualités de réalisateur qu'il est choisi. Il se déplace donc en France à partir de novembre 1944, accompagné de sa dialoguiste Colette Audry, pour lire de nombreux tracts et journaux clandestins émis par les résistants et pour recueillir des témoignages. À partir de ces données, Clément écrit plusieurs versions de son projet. Il choisit la région de Chalon-sur-Saône comme lieu d'action. Le tournage commence en mars 1945 et durera 5 semaines. Un film provisoire est présenté aux différents représentants des institutions concernées en mai. Avec leur approbation, on propose alors d'augmenter le budget du film et d'en faire un long métrage.

C'est en août 1945 que le film adopte son nom officiel, *La Bataille du rail*, qui élargit le thème de la Résistance à l'ensemble des acteurs qui y ont participé, alors que le titre « Résistance-Fer » resserrait l'action sur le groupe de résistants communistes. En effet, le film veut montrer la France résistante, le sens du courage, de la solidarité et du sacrifice des Français lors de cette période. D'ailleurs, on n'y voit aucune allusion à la collaboration (ce qui a été critiqué) : chaque personnage entre de son plein gré dans l'action de manière enthousiaste. Il est le reflet de l'état d'esprit qui domine l'après-guerre.

Le film reçoit le Premier Prix du premier Festival de Cannes en 1946. C'est également un gros succès populaire.

### L'analyse du film

#### Un film documentaire à la gloire des résistants du rail

Le film est structuré en deux parties de longueurs inégales.

- Première partie : aucune indication temporelle ou spatiale précise. René Clément filme des cheminots qui utilisent différentes astuces pour faire franchir la ligne de démarcation aux hommes et au courrier. On voit ainsi une série d'actes de sabotage ou de résistance présentée de manière rapide. Le réalisateur insiste sur les efforts continus qui sont nécessaires pour gripper le dispositif allemand en provoquant des retards aux trains. La forme documentaire est renforcée par la voix off qui décrit les actions. Il n'y a pas de récit continu : les scènes sont entrecoupées de fondus enchaînés. Les premières séquences du film ne seront sonorisées qu'après-coup, avec un recours quasi systématique à la voix off.

C'est dans cette première partie que l'empreinte du cinéma soviétique est visible : on y retrouve en effet le style du cinéma russe des années 1920 (dont les fondus enchaînés). La référence au cinéma d'Eisenstein est évidente (les plans serrés, les gros plans, la lumière, etc.).

- Seconde partie : on suit le destin du convoi *Apfelkern*, un convoi allemand blindé. Les deux parties sont séparées par une scène où des cheminots captent le message de la BBC qui annonce le débarquement. Dans cette partie, le récit est plus linéaire et marqué par des indications de dates, d'heures et de lieux. On suit sur la durée la réalisation du sabotage (de la préparation à l'offensive), entrecoupée d'aléas et de changements de dernière minute. La dimension dramatique s'accroît au fil de l'opération. L'apogée de la séquence correspond à la libération des voies ferrées et à l'échec des Allemands obligés de fuir.

Conclusion : on passe de séquences descriptives, voire explicatives, à des séquences plus narratives dans lesquelles des personnages devenus des héros sont replacés dans leur environnement familial, géographique ou politique.

On passe également d'actions sporadiques, spontanées, dans la première partie, à des actions plus organisées et révélatrices d'une chaîne de solidarité qui se met en place, dans la seconde partie.

#### Un film qui se veut aussi une épopée historique authentique

À la sortie du film, des instructions sont données pour sa promotion : il faut insister sur son caractère réaliste :

- de vrais cheminots ont joué les acteurs ;
- les prises de vues ont été tournées dans les ateliers de la SNCF et non en studio, le matériel étant fourni par la SNCF et les tanks et les canons pris aux Allemands ;
- le scénario s'appuie sur « un maximum de vérité » ;
- on souligne que René Clément et sa dialoguiste ont « dépouillé une multitude de textes de l'époque : tracts, récits parus dans les bulletins illégaux, témoignages ».

À la fin du papier adressé aux journalistes, on peut lire : « Dans *La Bataille du rail*, la France aura à son tour un aspect de son épopée à présenter au monde. »

Le Comité de libération du cinéma français, quant à lui, obtient l'autorisation d'effectuer un tour de France avec une copie du film pour le présenter. Une exposition comprenant des photographies du tournage accompagne le film. Ce dispositif renforce le statut de documentaire qu'on souhaite donner à l'œuvre de René Clément.

#### Un film qui présente différentes figures de la Résistance

- Dans la première partie du film, les résistants sont présentés comme un sujet collectif : ce sont des conducteurs de locomotive, des mécaniciens, des employés travaillant au poste de commandement... René Clément privilégie l'anonymat. Seuls trois personnages sont nommés, dont deux par leur nom de résistants - Athos et Camargue. Le troisième, Louis, sert de fil conducteur au récit : ses actions de

résistance ponctuent le discours.

- Dans la seconde partie, on identifie plus les résistants. Les employés du poste de commandement sont au premier plan, mais d'autres acteurs participent à l'effort de résistance : il y a l'ingénieur en chef, qui représente la partie haute de la hiérarchie de la SNCF, le chef de la gare de Saint-André, très actif, l'aiguilleur du poste 7, qui détourne un train, et deux retraités de la SNCF, qui acceptent de venir aider leurs camarades. Le cercle des résistants est élargi à des personnages extérieurs à la SNCF : les maquisards qui attaquent un train ou des aviateurs alliés qui bombardent les voies. L'ajout des personnages tels que l'ingénieur ou les retraités correspond à une demande des commanditaires du film. Il fallait en effet présenter une image idyllique de la famille du rail, avec une solidarité liant les hommes, de la base au sommet. La complicité a d'ailleurs l'air unanime (une seule référence à un membre de la SNCF qui a « les oreilles trop longues » sous-entend qu'il rapporte ce qu'il entend).

En conclusion, on passe d'un anonymat général à la personnalisation des résistants dont on suit les trajectoires individuelles. René Clément a-t-il voulu permettre une meilleure identification des spectateurs aux personnages ? A-t-il voulu accroître la dramatisation de l'histoire en introduisant des éléments plus personnels ? Ce panel de résistants permet-il tout simplement de rendre compte de leur typologie variée ? On note la quasi-absence de femmes dans le film. Seules quelques-unes font une courte apparition : certaines glissent du courrier dans des cachettes, d'autres apparaissent furtivement lors de la scène des maquisards (elles portent des malles et des armes). Une femme joue un rôle plus négatif (la femme du retraité de la SNCF appelé en renfort) : elle tente de le dissuader d'y aller. Le monde ferroviaire était très masculin et en cela, René Clément respecte la réalité.

Activité : étude de l'affiche du film



Crédit : Droits réservés.  
Affiche issue des collections de la Cinémathèque française

L'arrière-plan de l'affiche est en noir et blanc. On y voit des soldats allemands. Ils surveillent les alentours et semblent donc très vigilants. On repère quelques canons sur les wagons (le convoi est en effet blindé). Il y a donc une opposition entre les regards des Allemands, qui observent les bas-côtés, et celui du conducteur de train qui regarde vers l'avant. Ainsi les Allemands ne sont pas assez attentifs et n'anticipent pas le danger tout proche. Ils sont représentés à une échelle beaucoup plus petite que le cheminot.

Légèrement décentré, le visage d'un homme occupe tout de même presque la moitié de l'affiche : il est représenté de face. Son regard semble regarder au loin, comme s'il imaginait l'acte qu'il ne va pas tarder à commettre : faire dérailler le train qu'il conduit. Il sort d'ailleurs sa tête du hublot de la locomotive comme pour apercevoir le lieu du futur déraillement. C'est l'un des rares personnages que l'on retrouve tout au long du film et que l'on peut identifier. Il a l'air sévère, conscient de l'importance de son geste pour la Résistance. Il est concentré.

Son visage est couvert de traces de charbon. C'est bien le cheminot au travail qui est présenté ici. Il porte bien la tenue du conducteur de train (lunettes de protection relevées sur la tête). Son regard est aussi embué de larmes. Il est présenté comme un être fragile et non pas comme un tueur sans émotion. Il regarde vers son destin.

La couleur rouge rappelle le danger, le sang. L'homme semble mesurer le danger qui l'attend : la mort. Le rouge de son visage rappelle le rouge du bandeau situé sur le bas de l'affiche. Le faible éclairage sur le seul côté droit de son visage (gauche pour nous) apporte un contraste avec le reste de l'affiche.

Le titre se trouve au bas de l'affiche. Il est blanc inscrit dans un bandeau rouge, les lettres sont en majuscules. Le sous-titre, « une œuvre puissante et gigantesque », donne un caractère grandiose au film. En haut en gauche, on peut lire : « À la gloire des cheminots de France. » Il n'y a pas de noms d'acteurs, on privilégie la référence aux cheminots.

De toute évidence, le résistant est représenté comme un héros, en contraste avec la représentation des Allemands, notamment grâce à une séparation verticale de l'image, qui présenterait le mal d'un côté et le bien de l'autre. Cette image est encore renforcée par le texte qui allie publicité, slogan (« chef-d'œuvre », « une œuvre puissante et gigantesque ») et hommage aux cheminots et à la Résistance.